

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET
DESLANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES
ETLANGUE FRAFRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET
LANGUE ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE
GENERALEET COMPAREE

**Mémoire présenté pour
l'obtention Du diplôme de
Master Académique Par :
DAOUDI Meriem**

Intitulé :

La quête identitaire

**Dans *Riwan ou le chemin de sable* de Ken
Bugul et *Garçon manqué* de Nina Bouraoui**

Soutenu devant le jury composé de :

Dr	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
Dr LAKHAL Delloula	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
Dr	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examinateur

Année universitaire : 2020 /2021

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET
DESLANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES
ETLANGUE FRAFRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET
LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE
FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE
GENERALEET COMPAREE

**Mémoire présenté pour
l'obtention Du diplôme de
Master AcadémiquePar :
DAOUDI Meriem**

Intitulé :

La quête identitaire

**Dans *Riwan ou le chemin de sable* de Ken
Bugul et *Garçon manqué* de Nina Bouraoui**

Année universitaire : 2020 /2021

Remerciements

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à
mon enseignante LAKEHAL Delloula de m'avoir
accompagnée dans la réalisation de ce travail.

Pour ses encouragements ses orientations et sa
disponibilité,

Je remercie également tous ceux qui m'ont aidé de
près ou de loin

Pour leur soutien moral et surtout leur
encouragement.

Par-dessus tout, je dis merci à Dieu qui opère chaque
jour des miracles dans ma vie.

Dédicace

Aux moments difficiles....

Tables de matières

Remerciement

Dédicace

Table de matières

Introduction..... 2

CHAPITRE I : AUTEURS ET OEUVRES 5

I . 1 - Biographie des deux auteurs 6

I . 1. 1- Ken Bugul 6

I . 1. 2- Nina Bouraoui 6

I . 2- Bibliographie des deux auteurs..... 8

I . 2 .1- Bibliographie de Ken Bugul..... 8

I . 2. 2- Bibliographie de Nina Bouraoui..... 9

I . 3- Résumé des deux œuvres 10

I . 3. 1- Riwan ou le chemin de sable de Ken Bugul.....10

I . 3.2- Garçon manqué de Nina Bouraoui..... 11

I . 4- Homogénéité de corpus 12

I . 4.1- Les points de convergence..... 12

I . 4. 2- Les points de divergence..... 13

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE 14

II .1- L'écriture autobiographique : Définitions 15

II .2- Les caractéristiques de l'autobiographie 16

II .3- L'impact du discours autobiographique dans les deux romans 18

II .3. 1-	L'impact du discours autobiographique dans le roman Riwan ou le chemin de sable de Ken Bugul.....	18
II .3.2-	L'impact du discours autobiographique dans le roman Garçon manqué de NINA Bouraoui.....	19
II .4-	Quête d'une identité commune entre les auteurs, les narrateurs et les personnages.....	19
II .5-	La quête identitaire: une tentative d'intégration.....	20

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE **27**

III.1 -	L'identité (définition).....	28
III.1.1 -	L'identité individuelle	28
III.1.2 -	L'identité collective.....	29
III.1.3 -	La formation de l'identité.....	30
III.2-	Errance, écriture et quête identitaire	32
III.2.1-	L'errance (du point de vue littéraire).....	33
III.2.2-	L'écriture de la quête identitaire.....	35
III.2.3	La quête identitaire.....	36
	Conclusion.....	44
	Bibliographie.....	
	Résumé	

Introduction _____

Le contact avec le roman francophone contemporain révèle d'autres façons de cerner le monde que ceux généralement rencontrés dans le roman classique. Dans son ensemble, ce roman répercute les échos sociaux du malaise identitaire. Il nous est apparu que l'écrivain francophone avait les mêmes préoccupations historiques et idéologiques que les autres écrivains certes, mais qu'il occupait dans le champ de la littérature une position particulière, ne serait-ce que parce qu'il était placé au carrefour de plusieurs cultures. Il nous a aussi semblé que les questions identitaires étaient au centre des littératures francophones.

Les travaux des philosophes et des théoriciens comme Paul Ricoeur démontrent le fait que l'œuvre littéraire est souvent un espace où l'écrivain s'interroge sur son identité. Les littératures francophones illustrent bien ce traitement spécial accordé au fait identitaire. C'est aussi le cas de la littérature post-coloniale d'expression française qui a réservé une place particulière aux questions du *soi*. Après l'indépendance, le problème de l'identité a représenté la question essentielle qui émergeait dans la société africaine, à peine sortie de l'oppression coloniale.

La notion de l'altérité est aussi très utilisée dans les milieux littéraires contemporains, étant indissolublement lié au concept de l'identité.

Aux dires de Freud, l'identité représente « un fantasme d'incorporation », le désir de s'identifier à un certain espace, à une certaine culture, société. D'après le renommé sociologue Stuart Hall, ce désir de s'identifier représente « *un processus d'articulation, une suture, une surdétermination- et pas une subsumption. Il y en a toujours trop ou pas assez; c'est une surdétermination, un manque, jamais une totalité. Comme toutes les pratiques signifiantes, elle est soumise au 'jeu' de la différence* »¹

Partant du constat qu'à plusieurs niveaux, le texte francophone développe une sorte d'obsession sur la quête identitaire, nous avons remarqué qu'une lecture profonde de ce texte révèle des aspects cachés de cette quête d'une part, et que le texte féminin exprime davantage les fonds opaques du malaise identitaire.

Sur un autre plan, nous avons été aussi sensibles à l'actualité contemporaine et nous avons compris que l'écrivain de sexe féminin, plus que tout autre écrivain, était sensible à ces préoccupations de la société contemporaine sur les questions identitaires.

¹ Hall, Stuart, 2008. Identités et cultures. Politique des cultural studies. Paris P.269:Ed.Amester

Pour ne pas tomber dans le piège qui consisterait à considérer une perception du monde propre à un individu, nous avons choisi l'œuvre de deux romancières suffisamment éloignées dans l'espace et le temps mais qui ont fait l'expérience de l'immigration et du tiraillement identitaire. C'est ainsi que notre corpus comporte deux romans des écrivaines suivantes : Ken Bugul, une Sénégalaise, Nina Bouraoui, une algérienne.

Nous voulons ainsi voir comment dans leur diversité culturelle ces romancières abordent la même problématique de la quête identitaire dans leurs textes. La lecture de ceux-ci, *Riwan ou le chemin de sable*, garçon manqué, offre un nouvel aperçu du texte féminin.

C'est dans cette perspective que se construira notre problématique où nous poserons la question suivante : comment les fragments du « je » sont le résultant d'une expérience de vie douloureuse qui a réduit le « soi » en morceaux d'où l'intérêt de se recoudre par l'écriture chez Ken Bugul et Nina Bouraoui ?

Pour répondre à ces questions, on propose hypothèse suivante : la double culture qui devrait être une force et une richesse dans le produit littéraire de l'écrivain, elle deviendrait un élément déclencheur d'une quête identitaire. Et pourrait bien entraîner des phénomènes psychologiques désagréables, surtout, si cette dernière est imposée

Pour valider notre hypothèse, nous avons opté pour une analyse comparative. Une analyse thématique de ces deux textes va nous permettre de mieux appréhender leurs histoires, Montrer la volonté tenace de ces deux romancières d'inscrire leurs multiples appartenances et les différentes langues qui façonnent leur identité dans leur langue d'écriture, le français. Et enfin, cette quête de soi et de l'autre à la fois.

Pour traiter notre thème « **la quête identitaire** » dans le roman de **Ken Bugul** «*Riwan ou le chemin de sable*» et celui de **Nina Bouraoui** « *Garçon manqué* » nous proposons une analyse en trois chapitres, chaque chapitre traite un aspect de ce sujet.

Le premier chapitre sera consacré à une présentation des auteurs et leurs œuvres, nous tenterons de présenter les biographies et bibliographies de Ken Bugul et de Nina Bouraoui, ensuite nous aborderons les résumés des œuvres : «*Riwan ou le chemin de sable* » et « *Garçon manqué* », en montrant l'homogénéité des deux corpus et en citant les points de convergence et de divergence.

Pour ce qui est du deuxième chapitre, à la lumière des deux romans, le travail sera consacré à l'autobiographie ou plus précisément, à l'impact de discours autobiographique dans ces romans. Nous allons en premier lieu définir les notions de l'autobiographie en montrant leurs caractéristiques pour passer à leur relation avec la quête identitaire comme tentative d'intégration.

Enfin, pour le troisième chapitre nous ferons une étude analytique pour les deux romans,. Nous allons définir les notions de l'identité et l'errance en montrant leurs variations. Par la suite, nous on va analyser des extraits qui auront tiré des deux œuvres pour montrer comment chaque écrivaine a traité ce thème de l'identité par rapport à l'autre dans son roman.

CHAPITRE I
AUTEURS ET OUEVRES

CHAPITRE I : AUTEURS ET OUEVRES

Nous tenterons de présenter dans le présent chapitre : la biographie et la bibliographie des deux auteurs de notre corpus qui se compose des deux œuvres francophones de la littérature africaine : « *Riwan ou le chemin de sable* » de Ken Bugul et « *Garçon manqué* » de Nina Bouraoui pour passer ensuite aux résumés des deux œuvres choisies. Ce qui nous permettra de donner un aperçu sur les deux histoires racontées par les romancières pour en pouvoir établir un lien entre eux après.

I.1- Biographie des deux auteurs

I.1.1- Ken Bugul

Mariétou Mbaye Biléoma — Ken Bugul est un pseudonyme qui signifie en wolof : « personne n'en veut » est née en 1947 dans le Ndoucoumane, au Sénégal. Après quelques années d'école primaire dans son village, Mariétou Mbaye entreprend des études secondaires au lycée Malick Sy de Thiès, puis passe une année à l'Université de Dakar où elle obtient une bourse d'études qui lui permet de se rendre en Belgique. De 1986 à 1993 elle est Fonctionnaire internationale, successivement basée à Nairobi (Kenya), Brazzaville (Congo), Lomé (Togo) comme Chargée de Programmes dans la région Afrique d'une organisation non gouvernementale internationale s'occupant de programmes et projets de planification familiale (International Planned Parenthood Federation IPPF Africa Region). Depuis 1994, elle se consacre principalement à ses activités d'écrivain et son ouvrage *Riwan et le chemin de sable* a été couronné du prestigieux "Grand Prix littéraire de l'Afrique noire" en 1999. La même année, elle affirmait lors d'une interview organisée à l'occasion de la sortie de son troisième roman: "... j'écris et je m'occupe d'une PME qui fait la promotion et la vente d'objets d'art, d'œuvres culturelles et d'artisanat. J'y inclus la gastronomie africaine. Je suis la veuve d'un médecin béninois. C'est dans son ancien cabinet que j'ai aménagé une galerie d'art, à Porto-Novo, au Bénin." Tout en continuant ses activités d'écrivaine, Ken Bugul est aussi animatrice d'Ateliers d'écriture en milieu formel (académique), informel (groupes sociaux) et en milieu défavorisé (réhabilitation, valorisation, estime de soi, intégration). Elle travaille également à la promotion d'œuvres culturelles, d'objets d'art et d'artisanat. (2008).

I.1.2- Nina Bouraoui :

«De mère française. De père algérien. Je sais les odeurs, les sons, les couleurs. C'est une richesse. C'est une pauvreté. Ne pas choisir c'est être dans l'errance. Mon visage algérien. Ma voix française. J'ai l'ombre de ma lumière. Je suis l'une contre l'autre. J'ai

CHAPITRE I : AUTEURS ET OEUVRES

deux éléments, agressifs. Deux jalousies qui se dévorent. Au lycée français d'Alger, je suis une arabisante. Certains professeurs nous placent à droite de leur classe. Opposés aux vrais Français. Aux enfants de coopérants. Le professeur d'arabe nous place à gauche de sa classe. Opposés aux vrais Algériens. La langue arabe ne prend pas sur moi. C'est un glissement. »

Nina Bouraoui est une écrivaine française née le 31 juillet 1967 à Rennes, d'un père Algérien et d'une mère Bretonne. Elle a quitté sa ville natale pour installer en Algérie, A l'âge de 14 ans elle quitte l'Algérie sans jamais y retourner, après elle vit à Paris, Zurich, Abu Dhabi avant de revenir à Paris.

Le déracinement, la nostalgie de l'enfance, le désir, l'homosexualité, l'écriture et l'identité sont les thèmes majeurs de son travail. Elle est officier de l'ordre des Arts et des Lettres et ses romans sont traduits dans une quinzaine de langues.

Ses parents se rencontrent à Rennes, en 1960, en pleine guerre d'Algérie alors qu'ils sont étudiants. Son père souhaitait partir pour le maquis, où son frère avait été tué pour lutter pour l'indépendance, mais, brillant élève, il avait été envoyé en France à Vannes, pour poursuivre ses études. Il y passe son bac qu'il obtient avec mention et, recommandé par le proviseur de son lycée, entre comme boursier à la faculté d'économie de Rennes. Il obtient un doctorat d'économie. Parallèlement, il milite pour l'indépendance de l'Algérie. La mère de Nina Bouraoui, fille de parents chirurgiens-dentistes, est étudiante en droit. Ils se marient à Rennes en 1962, malgré l'opposition des parents maternels.

Nina Bouraoui passe avec sa sœur aînée les quatorze premières années de sa vie à Alger. Issue d'une double culture fortement marquée par la guerre d'Algérie, elle est une enfant réservée, un peu sauvage, sportive (tennis). C'est lors d'un été en Bretagne, dans sa famille maternelle, qu'elle apprendra la décision de ses parents de ne pas retourner en Algérie, ses parents craignant le début de violence dans le pays ; ici naît le déracinement, véritable fêlure accentuée par l'absence d'au revoir. Elle vivra son adolescence successivement à Paris, Zurich et Abou Dabi, puis revient à Paris après son baccalauréat pour étudier la philosophie et le droit. Attirée dès l'enfance par le dessin et l'écriture, c'est l'écriture qui lui permettra de « trouver sa place dans le monde ». Elle dit « écrire avec son corps ». Pour elle, l'écriture est un temps où « la sensualité n'est pas séparée de l'esprit ».

C'est grâce à l'envoi de son manuscrit par la poste, sans recommandation, qu'est

CHAPITRE I : AUTEURS ET OUVRES

publié son premier roman *La Voyeuse interdite* (Gallimard) en 1991, qui connaîtra un succès international et recevra le prix du Livre Inter.

Certains de ses romans relatent des désirs ou amours homosexuels ; Nina Bouraoui elle-même ne cache pas son homosexualité⁴. Elle précise cependant qu'elle ne se sent « ni porte-drapeau ni vraiment pro-mariage ». Dénonçant le catalogage souvent associé à l'homosexualité féminine, « entaché des fantasmes pornographiques des hommes », à ses yeux « l'homosexualité, ce n'est pas une identité. Je pense que le désir et la sexualité ne sont pas dissociables de l'amour ». Elle se déclare gênée lorsqu'on lui demande d'aborder son intimité, chose dont elle ne parle jamais sinon à travers le « voile déformant de l'écriture ». Nina Bouraoui partage sa vie « en âme-sœur », avec *L'Amie*, un personnage récurrent de ses romans.

I.2- Bibliographie des deux auteurs

I.2.1- Ken Bugul

1) Le Baobab Fou

1982, NEAS, Sénégal, réédité par Présence Africaine

Traductions : Lawrence Hill Books: The Abandoned Baobab (USA)

Nouvelle édition en 2007 chez Virginia Press (USA)

Unionsverlag: Die Nacht des Baobab (Suisse)

Die Gekke Baobab (Pays-Bas)

Zanzibar: El Baobab que Enloquecio (Espagne)

2) Cendres et Braises

1994, L'Harmattan, Paris

3) Riwan ou le Chemin de Sable

1999, Présence Africaine, Paris

– Grand Prix Littéraire de l'Afrique Noire 1999

– Sélectionné parmi les 100 meilleurs livres africains du siècle

Traductions: Riwan o el camino de Arena (Espagne)

Castoldi Baldini Dalai: La ventottesima Moglie (Italie)

Traduction en serbe

CHAPITRE I : AUTEURS ET OUEVRES

- 4) La Folie et La Mort
2000, Présence Africaine, Paris
Traduction : El Cobre: La Locura y la Muerte (Espagne)
- 5) De l'autre côté du regard
2003, Editions du Serpent à Plumes, Paris
Plébiscité par les libraires des Fnac de France : « Attention Talent ».
Traductions : Edition PIW (Pologne)
Castoldi Baldini Dalaï: Dall'altra parte del cielo (Italie)
- 6) Rue Félix Faure
2005, Editions HOEBEKE, Paris
Traduction : Edition Piw (Pologne)*
- 7) La Pièce d'or
2006, Editions UBU, Paris
Traduction : Castoldi Baldini Dalaï: La Moneta d'Oro (Italie)
- 8) Mes Hommes à moi
2008, Présence Africaine, Paris
- 9) Aller et Retour
2014, Athéna, Dakar
- 10) Cacophonie
2014, Présence Africaine, Paris

I.2.1- Nina Bouraoui

1. *La Voyeuse interdite*, Gallimard, 1991

Prix Emmanuel Roblès 1991

Prix du Livre Inter 1991

2. *Poing mort*, Gallimard, 1992
3. *Le Bal des murènes*, Fayard, 1996
4. *L'Âge blessé*, Fayard, 1998
5. *Le Jour du séisme*, Stock, 1999
6. *Garçon manqué*, Stock, 2000
7. *La Vie heureuse*, Stock, 2002

CHAPITRE I : AUTEURS ET OUVRES

8. *Poupée Bella*, Stock, 2004
9. *Mes mauvaises pensées*, Stock, 2005

Prix Renaudot 2005

10. *Avant les hommes*, Stock, 2007
11. *Appelez-moi par mon prénom*, Stock, 2008
12. *Nos baisers sont des adieux*, Stock, 2010
13. *Sauvage*, Stock, 2011
14. *Standard*, Flammarion, 2014
15. *Beaux rivages*, JC Lattès, 2016
16. *Tous les hommes désirent naturellement savoir*, JC Lattès, 2018
17. *Otages*, JC Lattès, 2020 Prix Anaïs Nin 2020

I.3- Résumé des œuvres

I.3.1- Ken Bugul

Publié en 1999, *Riwan* ou le chemin de sable de la Sénégalaise Ken Bugul peint le portrait d'une société mouride où la vie de l'individu est étroitement liée à celle de la communauté et à l'ordre religieux du ndigueul². L'intrigue gravite autour d'une femme africaine qui retourne au Sénégal après un long séjour en Europe. Éduquée à l'école du colonisateur français, elle s'était détournée de sa famille et de son pays afin d'échapper à la vie villageoise et de poursuivre ses études universitaires en Europe. Loin de chez elle, l'aliénation – conséquence du refus de ses origines pour devenir une femme émancipée à l'européenne – l'a cependant plongée dans une crise d'identité. De retour au Sénégal, elle doit faire face à un mur de silence et de mépris qui ne sera brisé que par le mariage avec un serigne (guide spirituel du mouridisme) de vingt ans son aîné et déjà marié à vingt-neuf femmes. Les expériences vécues en Europe, ses amours échouées et ses frustrations ayant

² Selon Bugul, « [le Ndigueul] est le fait de se soumettre et de s'abandonner à quelqu'un. C'est le dynamisme du mouridisme. La femme peut être uniquement sous le ndigueul de son mari, alors que les hommes mourides doivent chercher un serigne pour être sous son ndigueul. Cette soumission totale est également la garantie du paradis. On préfère faire abstraction d'une vie matérielle et physique pour accéder à la vie éternelle » (Ongoundou, 1999 : 67).

CHAPITRE I : AUTEURS ET OEUVRES

corrompu son être jusqu'à la perte de soi, l'affrontement de son passé ainsi que la rencontre avec le guide spirituel provoquent chez la protagoniste une transformation profonde et bénéfique.

La protagoniste dans Riwan ou le chemin de sable vit dans un interstice, alternant chaque jour entre sa propre maison et la maison de son mari, c'est-à-dire entre la vie d'une femme éduquée en Europe et celle d'une épouse soumise aux lois du mouridisme. Par ce mouvement circulaire sur le chemin de sable évoqué dans le titre, elle se construit un espace réconciliateur et lisse où se rejoignent les morceaux de son existence déchirée. Le symbolisme du chemin en tant que sphère intermédiaire s'étend également à la dimension du texte, car celui-ci se situe entre plusieurs genres, histoires et langues.

I.3.1- Nina Bouraoui

« Garçon manqué » est l'histoire d'une fille de père algérien et d'une mère bretonne. L'écrivaine raconte son parcours entre ses deux pays d'origine. Elle a commencé en Algérie mais périodiquement à Rennes (pendant les vacances d'été) jusqu'à l'âge de 14 ans .pays qu'elle quitte involontairement mais définitivement sans jamais y tourner.

Elle dessine son portrait et décrit les sensations. Elle poursuit l'exploration de ses origines et expose ses difficultés à trouver sa place; place où elle jouirait de la quiétude et du bien-être auxquels aspire tout être humain. Son identité métissée tant sur le plan géographique (Algérienne ou Française ?) que corporel (fille ou garçon ?) nourrit son écriture subversive. Elle nous expose un magnifique portrait de l'Algérie des années 70 qu'elle présente comme le pays du soleil et celui aussi des hommes où les femmes étaient reléguées au second plan. Le mâle se caractérise par une certaine liberté de mouvement, de force physique et le pouvoir de choix et de décision. Elle nous décrit la scène où elle a échappé in extremis à une tentative d'enlèvement et la peur qu'elle a suscitée chez- elle. Ce sentiment d'insécurité qui l'a poussé par la suite à se déguiser pour adopter le comportement d'un garçon. Puis elle quitte brusquement Alger pour s'installer définitivement à Rennes chez ses grands-parents maternels. Là aussi, elle n'échappera pas au phénomène de rejet et d'exclusion. Elle nous livre à travers son alter-égo, Amine auquel elle s'identifie, son malaise, sa fragilité et son déséquilibre suite à son arrachement à son pays d'enfance plein de souvenirs qui la hantent pour ainsi dire pour toujours. Elle évoque son sentiment d'être incomplète, d'être perdue.

Elle choisira enfin une autre terre, l'Italie par soucis d'apaisement et de réconciliation entre

CHAPITRE I : AUTEURS ET OUVRES

ces deux moitiés qui se dévorent.

I.4- Homogénéité de corpus

1.4.1 Les points de convergence

Notre recherche vise à mettre l'accent sur la notion de l'identité chez nos deux écrivains : Ken Bugul et Nina Bouraoui .

Tout d'abord, ces deux romans sont des récits autobiographiques, qui répondent aux caractéristiques les plus « classiques » de l'autobiographie; le genre des textes est clair, facilement identifiable. Il correspond à la définition de l'autobiographie proposée par Lejeune .

Pour Bouraoui, Il y a une concordance entre le nom de l'auteure, de la narratrice et du personnage; en effet, Nina Bouraoui, auteure, fait parler Nina Bouraoui narratrice qui met en scène Yasmina, la fille qu'elle était et que l'on nomme habituellement Nina. Le texte est ainsi conforme aux règles du « pacte » autobiographique.

Bouraoui y raconte son retour dans son pays natal, la France, la naissance de son goût pour l'écriture et le début de sa découverte d'elle-même. C'est le récit rétrospectif que l'auteure fait d'une partie de sa propre vie et de la vie des autres, de ceux qui l'entourent et de ceux qui, comme elle, ont vécu un déplacement culturel, sexuel et en général identitaire.

Pour ken Bugul, le personnage principal fait partie des deux pays qui les a désillusionnés et qui ont installé en lui un malaise identitaire. Il retrouve la sérénité et il intègre le mode de vie de sa tradition. L'héroïne de Riwan va même devenir la 28è épouse d'un sérigne comme l'avait fait Ken Bugul elle-même d'après les informations que nous lisons dans les biographies de cette auteure.

Ensuite, Comme tous les écrivains issus de la double identité, l'écriture pour BOURAOUI et BUGUL devient l'issue qui rend la quête de soi perceptible, et qui recherche les assises de l'identité.

Ecrire pour elles est donc, un acte salvateur et une stratégie thérapeutique à travers lequel elles veulent soigner leurs blessures et leurs troubles, et se guérir des commentaires racistes.

Ces écrivaines apprennent à écrire pour que le monde extérieur ne leur soit pas étranger, et pour que l'écriture leur soit une arme pour se sauver face à la violence de ce

CHAPITRE I : AUTEURS ET OUEVRES

monde. L'écriture a prêté la main forte à ces femmes pour traduire des souffrances vécues personnellement.

Notre lecture de ces romans dévoile ce que ces écrivains issus de deux identités différentes, ont souffert de déchirement et de déracinement.

Ainsi, la lecture de ceux-ci, « Riwan ou le chemin de sable » et « garçon manqué », offre un nouvel aperçu du texte féminin. Les représentations des êtres que l'on y observe sont en décalage par rapport aux préjugés qui pesaient jusque-là sur l'écriture des auteurs féminins.

Les portraits des personnages féminins que l'on esquisse par exemple dans ces romans sont dépouillés de tout artifice ; les écrivaines Bouraoui et Bugul montrent aussi bien les vertus du personnage féminin que ses défauts.

En somme, tous ces personnages forgent leur identité et les romancières traduisent ce malaise par la fiction et l'énonciation. Les personnages s'affrontent et cet affrontement est la répercussion des voix/voies discordantes et fragmentées

1.4.2 Les points de divergence

Notre analyse des conditions de production des romans de ces auteurs ainsi que leur trajectoire en termes de dispositions, de position et de prises de position nous permet de constater que la constitution des champs littéraires africains et maghrébins développe quelque part dans leur histoire la problématique identitaire et que Ken Bugul et Nina Bouraoui ont occupé une position fragmentée dans leurs champs respectifs.

Chez Ken Bugul, cette fragmentation part de sa vie de frustrations et de marginalisation, puis de son œuvre qui apporte une vision controversée sur la condition de la femme africaine et qui inscrit cette œuvre dans la modernité. Elle a été aussi conditionnée dans son enfance par un sentiment de frustration liée à ses origines.

Par contre, chez Nina Bouraoui, cette fragmentation se lit dans sa culture hybride et complexe. Garçon manqué donnera lieu à une réflexion sur ceux qui sont issus de la double identité, et qui vivent douloureusement face aux exclusions des deux pays.



CHAPITRE II

AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE



CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

II.1- L'écriture autobiographique : Définitions

L'autobiographie est un genre littéraire qui a suscité le plus de controverses dans le cadre littéraire, et qui provoque souvent des interrogations chez les lecteurs. Elle a eu du mal à s'imposer comme genre littéraire distinct à son apparition et cela parce qu'elle est difficilement insérable dans des limites et n'obéit pas à des normes bien définies.

Le mot « autobiographie » est composé de trois racines grecques autos (soi-même) bios (la vie) graphie (écrire). Signifiant écriture de sa propre vie, Philippe le jeune, qui s'est spécialisé dans l'étude autobiographique la définit comme : « *le récit rétrospective en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité* »³

De cette définition, nous pouvons constater que l'autobiographie relate une histoire réelle, écrite par une personne réelle. En outre, dans l'autobiographie, l'auteur s'identifie au narrateur et au personnage protagoniste. Il retrace son vécu et son passé, il met l'accent sur sa personnalité. Selon Philippe Lejeune, ce genre est régi par trois principes : la forme du langage, le sujet traité et la situation de l'auteur

Le genre autobiographique connaît un impact considérable dans la littérature contemporaine. La première apparition du mot « autobiographie » en France date de 1838. Ce genre est un genre littéraire moderne dominant qui est en expansion en raison de l'intérêt collectif que le public porte à la personnalité d'un individu et à la possibilité d'identification à la vie de celui-ci. L'autobiographie s'impose non seulement quantitativement sur les autres genres, mais elle les contamine aussi. Les écrivains contemporains ont tendance aujourd'hui à orienter plus souvent leurs récits sur leur propre personne, en particulier sur la période de leur enfance. Cette tendance d'intériorisation est née en même temps que la période préromantique dans le dernier tiers du XVIII^e siècle et s'est approfondie lors de la période romantique avec les confessions de Jean-Jacques Rousseau.

C'est une écriture de soi-même, c'est écrire son propre vécu en le mentionnant honnêtement dans la couverture ou dans le préface du livre qu'il s'agisse d'une autobiographie et pas d'un roman. Mais si nous parlons sur la question de la sincérité, un autobiographe ne peut pas tout raconter dans son récit donc il est illusoire de croire à une

³ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, p. 14

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

vérité absolue dans une autobiographie, car un écrivain autobiographique ne peut pas se souvenir de tout moment vécu, il peut manquer d'objectivité sur sa propre vie et ces choix seront par nature subjectifs, ainsi il peut ajouter des faits fictifs dans son écrit. De là, nous pouvons dire qu'un auteur autobiographique est un témoin de sa propre vie. Au cours du XX^e siècle, c'est un genre à succès et de nombreux écrivains, comme Jean-Paul Sartre⁴, André Gide⁵, Nathalie Sarraute⁶, etc., ont marqué son évolution.

Cette notion a vu le jour durant l'âge classique, que Grand Robert de la langue française donne la définition de :

« Récit qu'une personne fait par écrit des choses, des événements auxquels elle a participé ou dont elle a été témoin ».

C'est un écrit dans lequel l'auteur raconte ses souvenirs, un témoignage nécessairement subjectif.

II.2- Les caractéristiques de l'autobiographie

Le roman se définit comme un long récit en prose dont l'intérêt est dans la narration d'aventures imaginaires. Le roman autobiographique est défini comme étant un genre littéraire, un récit issu de l'autobiographie, C'est un roman où l'auteur est censé raconter sa vie ou de s'inspirer de sa propre vie, sa biographie.

Donc dans une autobiographie, l'auteur dit clairement qu'il écrit son autobiographie, il porte le même nom dans le livre, il le précise souvent dans la préface par exemple. Dans un roman autobiographique, l'auteur présente les choses comme un roman, mais de nombreux indices montrent qu'ils s'agissent en grande partie de sa propre vie ou une partie de sa vie légèrement modifiée.

«Ce genre (roman autobiographique) regroupe à mon avis tous les récits qui programment une double réception, à la fois fictionnelle et autobiographique, quelle que soit la proportion de l'une ou de l'autre. »⁷

Le roman autobiographique se distingue de l'autobiographie par la différence d'identité entre l'auteur et le personnage principal dont ce dernier ne porte pas le même

⁴ Jean Paul Sartre, *Les mots*, Paris, Paris, Gallimard, 1964

⁵ André Gide, *Si le grain ne meurt*, Paris, Gallimard, 1926

⁶ Nathalie Sarraute, *Enfance*, Paris, Folio, 1985

⁷ Philippe Gasparini. *Est-il-Je ?* Édition du seuil p.14

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

nom que celui de l'auteur. Philippe Lejeune définit l'autobiographie comme : «*Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, Lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité*», cette définition est articulée autour de quatre points essentiels :

1. Un récit en prose : L'autobiographie selon Lejeune est un récit en prose.
2. Il y a identité entre l'auteur (celui qui écrit l'autobiographie est une personne réelle) et le narrateur d'une part, entre le narrateur et le personnage principal d'autre part.
3. La vie individuelle, l'autobiographie vise non pas l'existence en général, mais la « vie individuelle », et plus spécifiquement l' « histoire de la personnalité ». Elle met l'accent sur l'individualité de celui qui écrit et décline les étapes qui l'ont conduit à devenir ce qu'il est devenu.
4. L'autobiographie se définit également, suivant Lejeune, par son caractère rétrospectif. Donc la perspective du récit rétrospectif. est ce dernier semble aller de soi: le narrateur évoque son passé.

Donc c'est « *la biographie d'une personne écrite par elle-même* »⁸ Elle prend appui selon lui sur l'existence d'un « *pacte autobiographique* », c'est-à-dire « *l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture* »⁹.

Le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction, est une notion popularisée par P.Lejeune. C'est un pacte virtuel qui lie l'auteur et le lecteur dont le lecteur raconte sa vie ou une partie de sa vie :

« *Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le "je" renvoie à l'auteur. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre "fiduciaire", si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de "pacte autobiographique", avec excuses, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe* »¹⁰

⁸ Jean Starobinski, *La relation critique « Le style de l'autobiographie »*, Paris, Gallimard (Colle. Tel), 1970 (édition revue et augmentée 2001), p109.

⁹ Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, 1996, p. 26.

¹⁰ *Ibid.*, p.61.

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

Suite au refus qu'un auteur manifeste à l'égard de l'autobiographie, le néologisme « Autofiction » est employé pour la première fois par Serge Doubrovsky¹¹ pour ainsi qualifier son roman *Fils*¹², publié en 1977. Une réaction aux analyses effectuées par Philippe Lejeune, Doubrovsky décide de le défier et de remplir la case aveugle faite par Lejeune, ce qui lui permet d'y voir très clair et il l'avoue en lui envoyant une lettre :

*« J'ai voulu très profondément remplir cette case que votre analyse laissait vide, et c'est un véritable désir qui a soudain lié votre texte critique et ce que j'étais en train d'écrire. »*¹³

L'autofiction entreprend donc de marier deux pactes contradictoires : le pacte autobiographique où l'auteur est honnête de dire toute la vérité et un pacte romanesque dans lequel le livre est sous-titré roman. Philippe Gasparini¹⁴, donne une définition de Serge Doubrovsky, dans son livre *EST-IL JE ?* :

*« Celle de Doubrovsky contenait trois paramètres : une écriture littéraire, une parfaite identité onomastique entre l'auteur, le narrateur et le héros, et une importance décisive accordée à la psychanalyse. »*¹⁵

II.3- L'impact du discours autobiographique dans les deux romans

II.3.1- L'impact du discours autobiographique dans le roman *Riwan ou le chemin de sable* de Ken Bugul

La définition de l'autobiographie de Philippe Lejeune « Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. » porte quatre caractéristiques : le récit, la perspective rétrospective, la vie individuelle de l'auteur et enfin l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principale.

Riwan ou le chemin de sable semble respecter toutes les normes d'une écriture autobiographique fondée par Philippe Lejeune. Par conséquent, nous pouvons déduire qu'il est un texte ou un récit en prose à travers lequel le sujet principal traité est bien la vie personnelle de l'écrivaine.

¹¹ Serge Doubrovsky est un romancier et critique français (1928)

¹² Serge Doubrovsky, *Fils*, Paris, Galilée, 1977

¹³ Lettre du 17 octobre 1977 cité par P. Lejeune in *Moi aussi*, Paris, Seuil, 1986, p.63.

¹⁴ Philippe Gasparini (1953), chercheur dans le domaine de la théorie littéraire.

¹⁵ Philippe Gasparini, *EST-IL JE ?*, Paris, Seuil, 2004, p. 12.

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

De plus, Ken Bugul affirme lors d'une interview en 1999 qu'elle a écrit cette autobiographie pour elle-même, comme une évacuation, une démarche pour assimiler son passé car l'autobiographie a un aspect thérapeutique, elle oblige à la confrontation avec soi-même:

*« Cela a été une expérience fantastique pour ma propre émancipation. J'ai vécu ces années dans un milieu de femmes qu'on ne pense pas émancipées, et pourtant ce sont-elles qui ont fait naître en moi la passion de la liberté. »*¹⁶

L'existence d'une triade identitaire (auteur, narrateur, personnage principal) est confirmée d'autant plus que l'écrivaine raconte les événements de sa vie réelle.

II.3.1- L'impact du discours autobiographique dans le roman *Garçon manqué* de NINA Bouraoui

Également pour l'œuvre de Nina Bouraoui « *Garçon manqué* », et en partant du même principe, nous avons remarqué qu'elle respecte les indices et les caractéristiques de l'autobiographie annoncées par Philippe Lejeune. Donc c'est un récit autobiographique qui reflète la vie de l'auteure. C'est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie. en outre, le personnage principal du récit porte le nom de cette écrivaine "protagoniste" qui a bien joué son rôle en ce qui concerne le pacte autobiographique. De plus, Ce récit met l'accent sur la vie individuelle et sociale de l'auteur, sur l'histoire de sa personnalité, sur les événements qu'elle juge importants pour la construction de son identité.

Alors nous pouvons dire que ce récit est un roman autobiographique vu que les événements relatés correspondent au vécu de Nina Bouraoui qui libère sa voix sans se soucier de protéger son identité en la plongeant dans l'anonymat.

II.4-Quête d'une identité commune entre les auteurs, les narrateurs et les personnages

L'autobiographie se caractérise par le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal ne font qu'un.

¹⁶ Mendy-Ongoundou Renée: « Ken Bugul revient avec "Riwan" » Amina, 1999, P. 67-68

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

Philippe Lejeune, dans *Le Pacte autobiographique*, fait de l'identité de l'auteur, du narrateur et du personnage principal un critère de base pour différencier l'autobiographie. L'auteur est la personne réelle qui s'engage, par son nom propre, figurant aussi bien sur la lisière de l'œuvre que dans le corps du texte, comme référent ultime du « je » ; c'est lui qui relie la réalité extérieure au texte et, par conséquent, assume la responsabilité de ce qui est écrit. Il peut adopter une stratégie de protection le cas du pseudonyme, une volonté de tromperie ou un écart pudique, mais il reste le référent auquel renvoie le récit.

Pour **NINA Bouraoui**, Il y a une concordance entre le nom de l'auteure, de la narratrice et du personnage. En effet, Nina Bouraoui, auteure, fait parler Nina Bouraoui narratrice qui met en scène Yasmina, la fille qu'elle était et que l'on nomme habituellement Nina.

A travers ce roman Nina Bouraoui raconte son mal être. Tout d'abord, son attachement à l'Algérie de son enfance et la projection brutale dans le pays de sa mère, un pays qui lui est quasiment inconnu. Les contrastes entre les deux terres sont très marqués. BOURAOUI parle également du rejet qu'elle a subi mais aussi que ses parents ont subi aussi bien en Algérie qu'en France.

A travers la lecture de ce roman , nous trouvons que l'auteure prête son nom au personnage principal, c'est-à-dire le narrateur-personnage qui relate sa vie dans le récit.

D'abord, l'auteure quand elle parle de sa grand-mère du côté paternel, Le personnage principal du récit prend le même nom que l'auteure qui s'appelle aussi Bouraoui : « *Pour magrand-mère algérienne, pour Rabiâ Bouraoui.* »¹⁷

De plus, la narratrice utilise le nom de l'écrivaine Nina quand elle décrit le personnage principal : « *Cette terre [...]. Jami et Nina. Qu'elle aime vraiment. A force. Les filles de Rachid. Si brunes. Et Nina, la plus typée. Le portrait de son père.* »¹⁸ et, d'ajouter : « *Nina est fantasque.* »¹⁹ « *Nina est une artiste.* »²⁰

Enfin, nous avons également les déclarations personnelles de l'écrivaine qui nous assurent que l'histoire que raconte Nina est également celle de l'auteur. En effet, lorsqu'elle est interviewée par Céline Darner et qu'elle est invitée à répondre à la question

¹⁷ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.30

¹⁸ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.54

¹⁹BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.63

²⁰ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.63

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

comment elle explique que Garçon manqué soit sa première œuvre autobiographique, Bouraoui avoue : « *C'est en effet, la première fois que je parle de moi sans trop mentir. Quand j'ai commencé à écrire, il y avait une absolue importance de la politique du secret, voire du mensonge. J'avais assez peur. La peur a gouverné ma vie. Avec l'âge, la fin de cette peur, il y a eu une volonté de changer, de dire les choses, ce qui me hantait. [...]* »²¹

Le « je » est un vrai « je » qui fait référence à soi.

Pour KEN BUGUL, L'héroïne du roman, qui est aussi la narratrice. Elle est de retour au Sénégal après un long séjour en Europe où elle a fait ses études supérieures. Toutefois, son incertain succès en Occident l'a rendu confuse et malheureuse.

Le personnage principal du roman fait partie des deux pays qui les a désillusionnés et qui ont installé en lui un malaise identitaire. Il retrouve la sérénité et il intègre le mode de vie de sa tradition. L'héroïne de ce roman va même devenir la 28^e épouse d'un sérigne comme l'avait fait Ken Bugul elle-même d'après les informations que nous lisons dans les biographies de cette auteure.

Alors nous pouvons dire que ce récit est un roman autobiographique vu que les événements relatés correspondent au vécu Ken Bugul qui libère sa voix sans se soucier de protéger son identité en la plongeant dans l'anonymat.

II.5- La quête identitaire: une tentative d'intégration

« *Tous les matins, je vérifie mon identité. J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ?* »²².

En lisant cette citation, nous pouvons déceler un cri de détresse lancé par Nina Bouraoui. A travers ce cri et le "je" propre à la romancière, dans son œuvre Garçon Manqué. Nous pouvons de même comprendre la crise identitaire que vit notre écrivaine. Il est donc évident, qu'à travers ces mots Nina Bouraoui a vécu une quête identitaire entre deux pays (l'Algérie et la France), entre deux sexes (masculin et féminin) et entre deux langues (l'arabe et le français). Nous pouvons donc déduire que dans Garçon Manqué les trois quêtes : linguistique, nationale et sexuelle, se croisent.

²¹ « Nina Bouraoui, une enfance mixte » Interview de Céline Darner.

²² BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.163

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

Dès le début du roman *Garçon Manqué*, Nina Bouraoui ne cesse de déclarer qu'elle est née d'un mariage mixte entre une française et un algérien : « *Ici nous ne sommes rien. De mère française. De père algérien.* »²³. Elle est le lien entre les deux nationalités de ses parents et a vécu une coexistence identitaire. Elle ne possède et ne possédera jamais une identité unique car elle a connu le sentiment d'appartenance à deux pays, l'Algérie et la France : « *Tu n'es pas française, tu n'es pas algérienne.* »²⁴

En Algérie, elle est éloignée, voire, isolée des algériens. Elle est considérée comme étrangère, comme française. Ce qui signifie que la société de son père, la société algérienne, lui reproche la nationalité de sa mère. Par contre, les français critiquent souvent son mode de vie, proche de la société algérienne. Les français l'ont considérée comme une algérienne :

« *Je reste avec ma mère. Je reste avec mon père. Je prends des deux. Je perds des deux. Chaque partie se fond à l'autre puis s'en détache. Elles s'embrassent et se disputent. C'est une guerre. C'est une union. C'est un rejet. C'est une séduction. Je ne choisis pas. Je vais et je reviens. Mon corps se compose de deux exils. Je voyage à l'intérieur de moi. Je cours, immobile.* »²⁵

Cette situation ambiguë conduit Nina Bouraoui à poser la question suivante : « *Qui je suis ?* »²⁶.

De plus, ce qui a compliqué le problème de l'identité chez la narratrice c'est que les deux sociétés, algérienne et française, la refusent comme individu appartenant à ces deux sociétés : « *Les algériens ne me voient pas. Les français ne me comprennent pas.* »²⁷

La narratrice cherche à choisir entre les deux identités de ses parents mais le choix reste improbable ; faire un choix c'est gagner un côté et perdre un autre : « *Etre française, c'est être sans mon père, sans sa force, sans ses yeux, sans sa main qui conduit .Etre algérienne, c'est être sans ma mère, sans son visage, sans sa voix, sans ses mains qui protègent.* »²⁸. Elle est, donc, perturbée entre deux identités : française et algérienne : « *Je*

²³ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.08

²⁴ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.20

²⁵ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.20

²⁶ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.20

²⁷ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.19

²⁸ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.20

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

suis tout. Je ne suis rien. Ma peau. Mes yeux. Ma voix. Mon corps s'enferme par deux fois.
»²⁹.

A travers le roman *Garçon Manqué*, l'écrivaine n'est pas seulement en situation de quête identitaire, elle veut aussi s'intégrer dans la société algérienne où la femme, après l'indépendance, n'a pas une grande importance. Cette femme a un rôle inférieur par rapport à l'homme et sa place est, toujours à la maison. Ne voulant pas être de ce genre de femme, elle décide d'afficher une autre personnalité et ce, par le biais d'un corps auquel elle a voulu donner une allure masculine. Dès à présent, Nina Bouraoui s'aperçoit qu'elle a une double identité sexuelle, ce qui constitue son problème majeur et, ce qui donne une explication au titre du roman. *Garçon Manqué* signifie donc, le garçon à qui manque des attributs sexuels.

Nina Bouraoui déclare alors qu'elle veut être un homme : « *Moi seule sais mon désir, ici, en Algérie. Je veux être un homme. Et je sais pourquoi. C'est ma seule certitude. C'est ma vérité. Être un homme en Algérie c'est devenir invisible. [...].L'Algérie est un homme. L'Algérie est une forêt d'hommes.* »³⁰. Ceci signifie que la société algérienne lui a imposée cette autre identité sexuelle parce que, d'après Nina Bouraoui, pour pouvoir vivre libre en Algérie, il faut être un homme.

Par conséquent, la jeune fille explique que le corps est comme une pâte qu'on peut modifier et le changement d'identité s'opère sans difficulté : de Yasmina (son vrai prénom) à Nina (le nom utilisé par sa famille française pour effacer son côté algérien). Puis, elle passe de Brio (le nom créé par son père) à Ahmed (le nom qu'elle a choisi elle-même). Donc, l'écrivaine a bel et bien vécu un pluralisme identitaire sexuel.

Le roman *Garçon Manqué* de Nina Bouraoui n'est pas seulement un échantillon du problème identitaire : nationale et sexuelle mais il est aussi linguistique. Tout au long de son roman, l'écrivaine relève aussi, son problème avec la langue, surtout les difficultés qu'elle a rencontrées avec la langue arabe, en particulier la langue algérienne car, ne maîtrisant que le français. C'est pour cela qu'elle a choisi la langue française pour raconter son histoire, sa vie et son problème identitaire : « *J'écrirai en français en portant un nom arabe. Ce sera une désertion. Mais quel camp devrais-je choisir ?* »³¹.

²⁹ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.20

³⁰ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.37

³¹ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.33

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

Notre écrivaine sait bien que la langue arabe constitue le seul moyen de réussir à former son identité et son indépendance. Cette langue est liée à son identité. Elle lui permet de s'intégrer et d'appartenir à la société algérienne. C'est pour cette raison qu'elle essaye de parler l'arabe pour être algérienne mais cette langue lui échappe. Elle crée une nouvelle langue, une autre langue qui n'est ni l'arabe ni le français. Elle parle l'arabe à sa manière avec des sons qui n'appartiennent pas à la langue arabe : « *Je fais quinze ans d'arabe. Je creuse mon silence. Je reste en retrait. Je ne capte les voix qui montent de la rue. J'invente une autre langue. Je parle arabe à ma façon. J'interprète. Je reste dans le mensonge, une habitude.* »³²

L'héroïne est consciente qu'elle ne pourra jamais apprendre la langue arabe. Ceci veut dire qu'elle ne peut pas avoir ni acquérir une identité algérienne. Elle ne peut pas s'intégrer dans la société algérienne. La langue arabe devient un obstacle pour l'identification à la société algérienne. Nina Bouraoui reste faible et impuissante. Cette langue la rend invalide et sans aucune importance vis-à-vis de la société algérienne et même de la famille algérienne.

Malgré ce problème linguistique, Nina se réclame et se défend de n'être qu'algérienne et déclare : « *Mais je suis algérienne. Par mon visage. Par mes yeux. Par ma peau. Par mon corps traversé du corps de mes grands-parents.* »³³. Même la langue de la rue, même la langue des enfants de la rue, elle en est privée, elle ne la parle pas, elle ne la comprend pas. Elle prononce, tout le temps, les mêmes mots : « *Je ne comprends pas tous leurs mots. Une phrase revient, yahya l'Algérie. Je la répète devant le miroir du long couloir qui sépare les chambres.* »³⁴. Il ne faut pas oublier qu'elle est kabyle mais, elle ne comprend pas la langue kabyle. Pour elle, cette langue est comme l'arabe, un rêve difficile à atteindre. Elle prononce l'arabe mais sans le comprendre, elle prononce le kabyle, mais sans le comprendre. Elle dit : « *On répète les mots kabyles sans comprendre. [...]. On ne sait pas cette langue kabyle. On l'imité. Comme la langue arabe.* »³⁵

Cependant, Nina Bouraoui prononce et parle bien le français. Sa mère parle avec elle en français. Son ami amine parle en français. Elle parle correctement le français. Après un séjour en France, quand elle revient, elle oublie l'arabe, elle oublie jusqu'au moindre mot

³² BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.11

³³ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.12

³⁴ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.18

³⁵ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.55

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

qu'elle a l'habitude de prononcer. Par ailleurs, lorsqu'elle part en France pour les vacances, elle évite de parler le français avec l'accent algérien. Elle part toujours en France pour éviter ce « *défaut de la langue* »³⁶. car quand elle parle le français avec l'accent algérien en France, elle risque de perdre son identité française. En effet, la langue française n'est que l'effacement de la langue paternelle, la langue algérienne, quelle que soit cette langue, arabe ou kabyle : « *partir puis rentrer en septembre avec un accent français, un défaut de langue qu'on perdra vite.* »³⁷

Pour la narratrice, sa véritable langue est le français. Elle communique en français. Elle écrit en français. Elle écoute en français. En revanche, la langue arabe reste un rêve :

*« Qui je suis vraiment? Vers cet accent pointu. Vers cette langue française. Ma langue maternelle. Je parle en français. Uniquement. Je rêve en français. Uniquement. J'écrirai en français. Uniquement. La langue arabe est un son, un chant, une voix. Que je retiens. Que je sens. Mais que je ne sais pas. La langue arabe est une émotion. »*³⁸.

Donc Parler français, risque de lui faire perdre son identité algérienne. Elle devient française pour les algériens.

Pour **Ken Bugul**, elle a commencé à écrire stimulée par un besoin cathartique. D'après ses propres déclarations, c'est en écrivant qu'elle a essayé d'éclaircir des questionnements intérieurs nés d'une angoissante quête existentielle qui trouvait son origine dans de diverses expériences malheureuses vécues tout au long de son enfance et de sa jeunesse. Elle a maintes fois déclaré avoir été traumatisée dès son premier âge par deux faits particulièrement troublants : l'abandon maternel lorsqu'elle avait cinq ans et la fréquentation de l'école française. Ces deux épreuves l'inspirent et soutiennent depuis le début son écriture, laquelle s'avère franchement thérapeutique; Bugul elle-même précisait au cours d'une interview dirigée par Karo Diagné-Ndaw :

« Au début, quand j'ai commencé à écrire, c'était sans intention d'être écrivain, mais juste d'utiliser l'écriture comme moyen d'évacuation, de quête de soi ».

Voilà pourquoi Ken Bugul s'est, depuis très tôt, sentie partagée entre deux mondes différents qu'elle a eu grand mal à réunir dans sa vie : d'une part, la France de ses rêves,

³⁶ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.97

³⁷ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.167

³⁸ BOURAOUI, Nina. *Garçon Manqué*. Edition Stock. 2000. p.167

CHAPITRE II : AUTOBIOGRAPHIE ET IDENTITE

symbole de supériorité, d'épanouissement, de progrès; et d'autre part, la terre de sa naissance et de ses parents, dont elle n'arrivait pas à valoriser la culture et les coutumes. Son premier voyage en Europe s'est avéré décisif. Elle pensait être arrivée au pays de ses ancêtres. La couleur noire de sa peau et les préjugés existants envers sa race, notamment en rapport avec l'attraction et le commerce sexuel, excluaient Ken du reste des Occidentaux qui n'admettaient pas qu'elle soit leur semblable. Elle découvrit alors la dimension de l'Étranger et malgré ses efforts, son esprit ouvert à l'amitié et sa capacité d'adaptation elle n'est jamais parvenue à se faire un espace en Occident, dont tout d'un coup elle ne partageait ni les critères de civilisation ni les valeurs morales. Ce n'est qu'en retournant dans son pays natal après de troublantes années -à l'âge de 35 ans- que Ken finit par trouver sa place parmi les siens en se mariant à un marabout de 80 ans qui la prit pour sa 29e épouse et la guida dans sa découverte de l'amour et la simplicité de la vie; un homme qui l'aida à estimer la profonde valeur de ses racines culturelles et en même temps à s'accepter elle-même.



CHAPITRE III
LA QUETE IDENTITAIRE

III.1- L'identité (définition)

L'identité est un terme polysémique. Selon les définitions données par le petit Robert: « *l'identité est le caractère de ce qui demeure identique à soi-même* ». ³⁹

Edmand Marc déclare que:

« L'identité apparaît au premier regard comme une donnée substantielle (tout ce qui me constitue dans ma singularité, tous les attributs qui me définissent), elle se révèle à l'analyse davantage comme un processus dynamique que tendent à concilier les dimensions contradictoires qui concourent à la construction de soi et à son évolution. » ⁴⁰

L'identité représente donc un ensemble des coutumes, des valeurs, et des connaissances. L'identité de chaque personne se forme à partir de deux expressions qui joignent "l'autre" à "soi-même". Ceci signifie que, l'identité de toute personne, comprend deux parties : le côté qui la rassemble à l'autre, aux autres, d'une part et d'autre part, le côté qui la différencie et qui la diversifie des autres : la partie qui contient ses propres caractéristiques. Qui désigne l'individu. D'après Michel Laronde, le concept de l'identité : *« Implique l'individu dans deux types de relations au monde : une relation intérieure, celle qui joint l'individu au Monde et que j'appellerai la part collective de l'identité ; une relation extérieure celle qui la détache au Monde et que j'appellerai la part individuelle de l'identité. Donc la notion de l'identité porter deux face, d'un côté elle se définit plus individuel, et d'autre coté, plus collectif »* ⁴¹

III.1.1- L'identité individuelle

L'identité individuelle est l'ensemble des caractéristiques singulières, des rôles et des valeurs que la personne s'attribue.

Elle représente l'image de soi. Ce sont des paramètres qui le différencie des autres et en même temps qui lui sont propre. Ces paramètres sont la preuve de son existence et lui permettent de s'affirmer. La même idée est exprimée par Erikson. Quand il annonce que : *« Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle repose sur deux observations simultanées : la similitude avec soi-même et sa propre continuité existentielle dans les temps et dans l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent cette*

³⁹ <https://www.wolton.cnrs.fr/spip.php?article68>. Site consulté le 1 juin 2021.

⁴⁰ Edmond Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, Belgique, Dunod, 2005, p. 3

⁴¹ - LARONDE, Michel.Op.Cit.17.

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

similitude et cette continuité. »⁴²

Donc l'identité personnelle est représentée comme un système dynamique, pour sauvegarder la cohérence de la personne.

Comme elle est déterminée par les structures mentales et les processus psychologiques, l'identité individuelle se construit dans le cadre d'expériences totalement singulières. L'individu se trouve inséré dans des institutions (famille, religion, Etat) qui canalisent son action et maintiennent leur place centrale dans les dispositifs d'identification sociale. J.C. Ruano-Borbalan (1998:3) explique que l'individu se socialise et construit son identité par étapes, au cours d'un long processus qui s'exprime fortement de la naissance à l'adolescence, et se poursuit à l'âge adulte.

L'image qu'il établit de lui-même, ses croyances et représentations de soi, constituent une structure psychologique qui lui permet de sélectionner ses actions et ses relations sociales. La construction identitaire et l'image de soi assurent ainsi des fonctions essentielles pour la vie individuelle et constituent l'un des processus psychiques majeurs.

La dimension de l'identité individuelle comporte trois niveaux selon (C. Camilleri et G.Vinsonneau, 1996:23).

- En même temps qu'il se sent semblable aux membres de chaque groupe dans lequel il s'investit et qui définit son « endogroupe », le sujet prend conscience d'être séparé des autres, qui délimitent son « exogroupe ». Ce sentiment de distinction entre deux régions du collectif commence à particulariser l'individu.
- La manière différentielle dont l'individu s'investit dans chacun de ses sous-groupes, les hiérarchise de façon subjective. Cette manipulation du collectif, propre à chacun, fait progresser vers la dimension individuelle de l'identité.
- L'apparition des caractéristiques personnelles qui distinguent le sujet des autres au sein même des groupes dont il fait partie. cela permet à chacun de dire «je suis moi» (Lipiansky, 1992)⁴³

III.1.1- L'identité collective

Souvent, l'identité est définie comme l'appartenance à certains groupes et c'est

⁴² ERIKSON.E.H. *Adolescence et crise, la quête de l'identité*. Flammarion. 1977. p. 49.

⁴³ D'appartenance et de l'identité chez les migrants mineurs devenus aujourd'hui des adultes, dans leur pays d'accueil Mémoire – Orientation recherche Présenté au Centre inter facultaire en droits de l'enfant (CIDE) de l'Université de Genève en vue de l'obtention de la Maîtrise universitaire interdisciplinaire en droits de l'enfant. Page33

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

pourquoi on parle « d'identité collective ». Les identités collectives se constituent lorsque plusieurs personnes se sentent reliées les unes aux autres du fait qu'elles partagent des caractéristiques identitaires. Un enfant apprend par le biais de son environnement direct quels groupes il doit différencier, desquels il fait partie et desquels il doit se démarquer.

C'est l'environnement de l'enfant qui lui transmet les différenciations, notamment selon le statut social, la couleur de la peau, la religion, la nationalité. Dans ce contexte, la famille, l'Etat, l'association culturelle ou sportive promeut – consciemment ou inconsciemment – certains attributs. Si le même enfant était élevé dans un autre environnement, des appartenances à d'autres identités collectives pourraient être pertinentes et la question de sa propre identité se poserait peut-être tout à fait en d'autres termes.

Selon Turner 1987 : « *l'identité sociale constitue le fondement sociocognitif du comportement de groupe, c'est le mécanisme qui le rend possible.* »⁴⁴

Donc l'identité sociale apparaît comme une représentation de soi dans l'environnement social.

III.1.1- la formation de l'identité

L'identité se fonde sur deux dimensions:

- la dimension de la relation à soi-même ;
- la dimension de la relation avec les autres.

La première comprend l'auto-attribution de qualités positives, la conscience de ses propres limites, la continuité qui permet de garder un sentiment d'unité malgré les transformations dues au temps, aux événements extérieurs. La seconde dimension se manifeste par la reconnaissance (la valeur que les autres nous attribuent), l'unicité (la possibilité d'affirmer notre singularité) et la similarité (le besoin d'être reconnu comme appartenant à un groupe dont on partage certaines valeurs). Ce rapport entre ce que nous sommes pour nous-mêmes et ce que nous sommes pour les autres est à la base de la construction de notre identité (J.C. Ruano-Borbalan, 1998:3)

Comme le précise Dubar (inédit), dans les sociétés contemporaines, chacun possède plusieurs identités. L'individu «appartient à différents ensembles locaux, culturels, professionnels, politiques, correspondant à autant de statuts» (p.135).

Ruano-Borbalan (1998) et Pilar (2008/3) expliquent que : « *l'identité se définit par la relation entre de nombreux facteurs appartenant au quotidien de l'individu, tels que «sa*

⁴⁴ https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov_a&part=165817

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

famille, sa culture, la communauté, son école, son environnement professionnel, ses paires» (Pilar, 2008/3, p.56).

A propos de ces définitions, nous pouvons noter que la notion de l'identité est le résultat d'un équilibre entre l'individu et le social. Les nombreuses explications concernant la thématique de la notion de l'identité, montre que les différents auteurs donnent une importance différentes à l'aspect personnel est social caractérisant l'identité. D'une part comme Dubar (inédit), privilégie l'aspect social, d'autre part, Pilar (2008) donnent plus d'importance à l'aspect personnel de l'individu.

À partir les différentes recherches sur la question de l'identité, Claude Dubara dégagé une théorie sociologique pour comprendre comment l'identité se construit ,il s'appuie sur le concept de socialisation ou il distingue:

- L'axe biographique et l'axe relationnel.
- Transaction objective et la transaction subjective.

✂ **Le processus biographique et le processus relationnel**

Les résultats des recherches de Claude Dubar, montrent que l'identité se construit par la socialisation, il articule deux sens au terme de socialisation et celui de l'identité : la socialisation relationnelle et la socialisation biographique.

La socialisation biographique : Selon Dubar, des acteurs engagés dans une trajectoire sociale (les identités pour soi).la socialisation biographique est liée à l'histoire de vie de l'individu, notamment à sa trajectoire sociale. Elle construit l'identité pour soi, est l'axe diachronique de la construction identitaire résultat d'une transaction interne (subjective) entre l'identité héritée et celle qui est visée, que la personne revendique comme sienne. Cette transaction joue donc sur le registre rupture ou continuité entre un passé (identité héritée) et un projet (identité visée) selon Dubar, l'identité d'une personne est une définition de soi construite et élaborée par l'individu lui-même, elle se conçoit de manière active selon des projets futurs, des projections de soi dans l'avenir.

La socialisation relationnelle : Selon Dubar, la socialisation relationnelle, est celle des acteurs en interaction dans un contexte d'action précis, finalisé, traversé par jeux divers, est synchronique. Dubar cite que : *« l'identité de quelqu'un est pourtant ce qu'il a de plus précieux : la perte d'identité est synonyme d'aliénation, de souffrance, d'angoisse et de mort. Or l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toute à la naissance ; elle se construit dans l'enfance et désormais, doit se reconstruire tout au long de sa vie. L'individu ne la construit jamais seul, elle dépend autant des jugements d'autrui que ses*

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

propres orientations et définition de soi »⁴⁵. L'identité est aussi une production qui s'établit par, avec, contre les autres. La construction identitaire implique divers processus interactifs et se réalise par ailleurs dans l'interaction avec autrui. Donc c'est dans la relation avec l'autre que le sujet se construit.

∞ **La transaction objective et la transaction subjective**

Selon Dubar, la construction de l'identité se fonde sur l'articulation entre deux formes de transaction, une transaction objective (avec les l'autre, identité attribuée) et une transaction subjective (avec soi –même, identité professionnelle pour soi). selon Dubar « *la socialisation étant envisagée comme un ensemble de transactions entre l'individu et les instances sociales qui l'entourent.* »⁴⁶

-La transaction subjective :(interne) par soi et soumise à la reconnaissance d'autrui, elle peut avoir deux issues : une continuité ou une rupture entre identité héritée et l'identité visée, un décalage entre la définition de soi issue de la trajectoire antérieure et la projection de soi dans l'avenir, certains processus d'accommodation dans lequel l'individu tente de faire valoir l'identité pour soi auprès d'autrui.

-La transaction objective:(externe), (synchronique) résultant du processus de socialisation relationnelle, l'individu tente d'assimiler les attentes de rôle (règles, droits et devoirs), assignés à la fonction de soi idéal, cette transaction peut se traduire par une reconnaissance ou une non- reconnaissance. Il s'agit d'une identité attribuée par les membres de la société et qu'il désigne sous le nom d'identité pour autrui. Celle-ci repose sur un acte d'attribution (ce que l'on dit que nous sommes). C'est à partir de l'articulation de ces deux axes ou ces deux transactions que l'individu se définit à la fois comme acteurs dans un système et produit de ce même système.

III.2- Errance, écriture et quête identitaire

III.2.1- L'errance (du point de vue littéraire)

Le thème de l'errance est devenu récurrent dans les écrits de la plupart des écrivains africains. Elle reste une notion ambiguë car elle a différentes définitions ; vue qu'elle est liée au pire "la perte de soi" comme au meilleur "l'éloge de l'imprévu".

Le Larousse nous donne une définition claire qui représente un sens général: « aller

⁴⁵ Dubar Claude, **la socialisation**, op.cit, p15.

⁴⁶ Ibid, p11.

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

ça et là à l'aventure ». D'après cette définition, l'errance est volontaire en se lançant dans une aventure indécise dont nous ignorons ce qui nous attend dans l'illusion. C'est ce caractère d'ambiguïté qui donne de la valeur à l'errance dans le monde littéraire car elle est devenue un champ de travail pour plusieurs chercheurs.

Pour Dominique Berthet l'errance est définie comme :

« L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut révéler du déplacement physique, mais aussi d'un cheminement intellectuel, ou encore d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture. L'errance en réalité nous est à tous familière, ne serait-ce que lorsque nous nous abandonnons à nos pensées, à nos rêveries. Errance immobile. La vie peut comprendre des errances occasionnelles voire être une Longue errance. Nerval, Hölderlin, Nietzsche, Genet, Kerouac et tant d'autres, Eurent des années ou une vie d'errance. Le thème de l'errance, faut-il le Rappeler, est souvent présent dans la littérature et au cinéma, Ou encore on s'en préserve. Mais à quoi renvoie-t-elle ? »⁴⁷

Donc, l'errance prend une signification du déplacement physique ou bien de changement d'espace sans se fixer un but ou une destination bien précise ; sans savoir aussi où se situer par rapport à son entourage. Elle est synonyme de perte ; de malheur et de chaos. Pour un lecteur averti ; l'errance se définit en tant que perte intellectuelle ou mentale ; c'est un voyage à la recherche des réponses à des questions qui hantent son esprit.

Dominique Berthet ajoute que :

« Errer possède un double sens. Un premier venant du latin errare signifie "Aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure" ; c'est ce verbe qui, au figuré, signifie s'égarer. Référence à la pensée qui ne se fixe pas, qui vagabonde...Mais ce verbe signifie aussi se tromper. En référence au second verbe errer (iterare), être errant c'est être, à un moment donné, sans attache particulière, allant d'un lieu à un autre, en apparence sans véritable but. En apparence seulement car l'errance, est une quête ; une quête d'autre chose, d'un autre lieu qu'Alexandre Laumonier appelle le « lieu acceptable ». L'errance pose en effet un certain nombre de questions concernant Le lieu, l'espace, le mouvement, le temps. Cette recherche du lieu acceptable distingue l'errance du voyage »⁴⁸

L'errance est une recherche du réel à partir de l'imaginaire, les déplacements en constituent une perte perpétuelle et une nouvelle quête. Donc il est indispensable voire obligatoire de parler sur la notion du non lieu (l'absence du cadre spatio-temporel). C'est

⁴⁷ BERTHET, Dominique (dir), les figures de l'errance, Harmattan, 2000, p.01

⁴⁸ BERTHET, Dominique (dir), les figures de l'errance, Harmattan, 2000, p.01

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

ce qui fait la différence entre "errance" et "voyage". Le voyage s'inscrit dans un cadre spatio-temporel car lorsqu'on nous décidons de voyager on est déterminées concernant l'espace et le temps quant à l'errance qui semble imposée se détacher carrément de la notion du temps et le lieu.

Le sens figuré de l'errance « se tromper, faire fausse route » c'est ce qui montre qu'elle n'a pas de but précis automatiquement pas de chemins ou de lieux de passage prédéfinis, l'errant ne se trompe pas réellement de destinations ou de routes, toutes peuvent être parcourues.

En termes aristotéliens, on peut dire que l'errance est une praxis, c'est-à-dire une action qui n'a pas d'autres finalités que celle de se faire, de se déployer : il s'agit bien de marcher au hasard, sans but.

Il semble pertinent d'éclairer dans cette perspective, errer consiste donc d'abord à se déplacer de façon libre et l'errant marche pour le mouvement en tant que tel, pour le devenir en lui-même : être errant, c'est se déplacer dans l'espace de façon indépendante et libre, en étant affranchi de tout cadre ou but précis.

On ne devient pas autre mais « avec l'autre », c'est-à-dire que le devenir établit une connexion entre un bon nombre d'éléments qui se déterritorialisent et se réterritorialisent constamment. A cet égard, les réflexions posées au début de *L'Anti-OEdipe* sont déjà révélatrices de l'importance d'une connexion libre et multiple. Contre une vision exclusive de l'inconscient et du désir, les deux penseurs privilégient le « *soit des combinaisons et permutations où les différences reviennent au même sans cesser d'être des différences* »⁴⁹. Sur le corps sans organes se construisent des agencements et des machines qui connectent entre eux des éléments hétérogènes selon des lignes de fuite et des devenirs singuliers. La spécificité de ces connexions est de se faire sans ordre établi (mais au contraire selon des lignes de déterritorialisation qui se renouvellent sans cesse). Cette prédominance de la connexion et de l'hétérogénéité contribue ainsi à mettre sur pied un modèle rhizomatique de la pensée. Le rhizome, terme qui tire son origine de la biologie, se présente sous la forme d'une racine à multiples embouts, qui se développe selon des configurations multiples :

*« Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes et suivant d'autres lignes »*⁵⁰

Dans cette perspective, l'errance se comprend comme un mouvement qui trace des lignes

⁴⁹ DELEUZE, Gilles. Guattari *L'anti OEdipe*. Paris : Édition Minuit, 1980. p. 85

⁵⁰ DELEUZE, Gilles. Guattari *L'anti OEdipe*. Paris : Édition Minuit, 1980. p. 16

CHAPITRE III : LA QUÊTE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

entre des points situés sur une même surface. Les trajets de l'errant connectent villages, villes et pays et ceux-ci sont entièrement subordonnés à ceux-là. Pour éviter un flou conceptuel, territorialisation signifie plus précisément rentrer dans le droit. En outre, les lignes du rhizome ont ceci de particulier qu'elles : « *oscillent entre les lignes d'arbres qui les segmentarisent et même les stratifient, et des lignes de fuite ou de rupture qui les emportent* »¹

En d'autres termes, on ne peut opposer territorialisation et déterritorialisation sans penser au lien existant entre les deux pôles. Comme nous venons de le présenter dans l'esquisse de définition, l'errance semble faite de détours et de déviations.

Ces détours peuvent se comprendre comme les oscillations qui s'établissent sans arrêt entre organisme et corps sans organes, entre points et lignes, entre espace strié et espace lisse, entre sédentarisme et nomadisme, entre territoires et lignes de fuite. Ces différents couples d'opposés ne sont pas saisis dans une logique binaire d'exclusion. Bien au contraire, l'échange est permanent :

En ce sens, errer se présente comme un mouvement qui ne cesse d'osciller entre déterritorialisation et territorialisation. Pour le dire autrement, celui qui erre dessine de nouveaux trajets de façon libre, mais il n'est jamais à l'abri de retomber sous le joug d'un pouvoir extérieur qui déciderait alors de ses mouvements et de ses déplacements.

L'errance se présente alors comme un mouvement de devenir libre doué d'une capacité de connexion et toujours susceptible d'être reterritorialisé, c'est-à-dire ramené dans des itinéraires définis et assujetti à un but extérieur. Ceci nous amène aussi à prendre en considération le rôle des conventions sociales, de la vérité et de l'éthique dans les manifestations de l'errance à travers divers contextes historiques.

Ce mécanisme sera l'angle d'approche à partir duquel nous aborderons l'analyse des deux romans de notre corpus.

III.2.2- L'écriture de la quête identitaire

Dans son excellent ouvrage *La Tentation du suicide dans les écrits autobiographiques*, Michel Braud consacre un chapitre à la «quête d'existence par l'écriture», "soulignant l'importance de cette dernière : « *L'écriture a une valeur en elle-même. Elle est un moyen de s'exprimer, de se transformer soi-même, de communiquer avec autrui en même temps qu'une forme d'art. Et, par tous ces aspects, elle est — explicitement ou non — au centre de la quête d'existence de l'intimiste, qui se confond souvent avec une*

CHAPITRE III : LA QUÊTE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

quête d'identité »⁵¹.

Ken Bugul et Nina Bouraoui cherchent à découvrir, à connaître et à exprimer par écrit leur propre intimité, leur individualité ou leur vie

Les auteurs prennent la parole et la plume pour trouver la force de poursuivre la démarche qu'il s'est fixée afin, littéralement, de ne pas mourir. L'acte d'écrire est ce qui le tient en vie

Bugul a reconnu également : « *Ma quête identitaire est une quête individuelle, existentielle, qui passe par l'écriture* ». (BREZAULT, 2010: 179). Voici donc l'origine de ses romans, lesquels puisent dans une vie remplie d'expériences infortunées devenues déterminantes non seulement du point de vue psychologique mais surtout littéraire. En effet, c'est par la voie de la fiction que l'écrivaine extériorise ses douleurs, ses doutes et encore ses inquisitions visant à trouver des explications, voire des réponses à ses angoisses et à son sentiment d'égarement. Bugul se sert de la littérature pour exprimer les malaises, les malentendus et surtout les non-dits de sa vie; mais, aussi, sa propre vision du monde.

III.2.3- La quête identitaire

De prime abord, nous tenterons de dégager ce que revêt la notion de quête de l'identité. Dans un premier temps, Le substantif "quête" postule l'idée d'une recherche, comme qui dirait "en recherche de". Dans un second temps, nous avons le concept d'identité. Derrière ce mot se cache une réalité, sinon une définition, qui échappe à toute appréhension fixe. Une définition pour le moins récalcitrante qui se caractérise par une dimension labile, évanescence, fuyante. De ce fait, qu'est-ce que nous entendons finalement par l'identité ? L'insaisissabilité de l'identité se donne à lire par son caractère pluriforme. En effet, l'identité réfère tant à une figure sociale, à une représentation abstraite, qu'à une ressemblance à un individu ou à un ensemble de valeurs. D'après le Glossaire du dictionnaire Larousse, l'identité est aussi : « *un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence* »⁵².

La lecture de «garçon manqué » et « Riwan ou le chemin de sable » nous a permis d'établir que la quête de l'identité est indéniablement l'élément central des deux romans.

⁵¹ Michel Braud, *La Tentation du suicide dans les écrits autobiographiques, 1930-1970*, Paris, Presses universitaires de France, 1992, p. 233.

⁵² http://www.passerelles-eje.info/glossaire/definition_23_identite.html, consulté le 12/06/2021.

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

Pour Ken Bugul, la narratrice de *Riwan ou le chemin de sable*, qui en est aussi l'héroïne, est une jeune femme intellectuelle de retour au Sénégal après avoir fait ses études en Occident où elle a suivi avec les principes de la civilisation occidentale qui se veut avancée en matière des relations entre les hommes et les femmes. Pourtant, elle n'est pas heureuse. Son long séjour en Europe n'a été rempli que de grandes désillusions: elle y a découvert que l'Europe n'est pas à l'image du monde ouvert et accueillant qu'elle avait imaginé. Elle s'est laissée glisser sur la pente de la déchéance (drogue, alcool, prostitution, auto-négation de la couleur noire de sa peau).

En fin de compte, elle se retrouve écartelée entre les différences de cultures de l'Occident et de l'Afrique; c'est la raison de son retour au pays natal: elle dit :

*« Comme je regrettais d'avoir voulu être autre chose, une personne quasi irréaliste, absente de ses origines, d'avoir joué le numéro de la femme émancipée, soi-disant moderne... voilà pourquoi mon bonheur était si triste, par la rupture avec mon atmosphère et ces parades d'ailleurs, parades de vie à mi-chemin entre la farce et la tragédie. »*⁵³

Lorsqu'elle arrive dans son village à Ndoucoumane, ses pas la conduisent vers la concession du Serigne de Daroulère. Loin de rejeter le passé douloureux et amer de l'héroïne avec mépris à cause de ses échecs en Occident, le Serigne, guide spirituel, prend plaisir à lui poser des questions et leurs rencontres de plus en plus rapprochées lui permettent de mieux comprendre qui elle est et, plus exactement, de mieux connaître la nature de ce qui lui manque:

*« En ces premières années d'indépendance, je ne songeais qu'à mon émancipation. Je voulais être une femme bardée de diplômes qui épouserait un homme bardé de diplômes de l'école occidentale. Mon éducation me poussait vers ces rêves-là, on m'avait appris à considérer les hommes de mon village comme des sauvages, des gens qui ne connaissaient pas les bonnes manières... ne respectaient pas la femme. »*⁵⁴

Grâce au Serigne, la narratrice commence à retrouver une paix intérieure. Loin d'être un homme qui ne respecte pas la femme ou qui n'a pas de bonnes manières comme on leur avait appris à l'école sur les hommes de son village. Les relations entre ce guide spirituel et la narratrice aboutissent au mariage. Grâce à ce mariage, la narratrice décèle ses qualités et sa nature en tant que femme et ce qu'elle croit être son authentique rôle. Son amour pour le Serigne et leur union lui donnent une nouvelle naissance:

« J'étais épanouie à plus d'un titre. J'avais sous-estimé la capacité des sources, des

⁵³ Ken Bugul: *Riwan ou le chemin de sable*, Paris, Présence Africaine, 1999, P. 113.

⁵⁴ *ibid.*, P. 39

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

origines à récupérer les siens. J'avais retrouvé mon village, mes sens. Mon milieu, mon moi-même posé dans un coin et qui m'attendait depuis. J'étais réintégrée dans la société et remplissais mes engagements vis-à-vis d'elle avec beaucoup de bonheur. Je ne me sentais plus isolée. »⁵⁵

Elle retrouve ainsi dans un harem de vingt-huit coépouses, la sérénité, le bonheur et l'épanouissement. Selon Narbonna Díaz, ce mariage est la recherche d'un équilibre psychologique,⁵⁶ équilibre qui ne s'atteint qu'à travers le retour en soi-même et le retour aux traditions. En intégrant la cour du Serigne, la narratrice découvre le bonheur avec cet homme. Elle déclare:

« Les premiers jours avec le Serigne se passèrent dans la volupté. Personnellement, je me sentais très bien et tous les jours je me sentais de plus en plus en harmonie avec moi-même. Je guérissais comme d'une longue et douloureuse plaie intérieure. J'avais cette possibilité affective de recréer le lien perdu avec une partie de mon éducation traditionnelle. »⁵⁷

Gallimore Rangira affirme à ce sujet que la narratrice retrouve son « équilibre en remettant sa destinée entre les mains d'un homme qui lui sert de père spirituel, de mari et de compagnon intellectuel. »⁵⁸ Ken Bugul confirme ces analyses au cours d'une interview avec Renée Mendy-Ongoundou lorsqu'elle affirme: « J'étais redevenue moi-même. Maintenant, je fonctionne tant qu'individu. J'ai laissé derrière moi l'être arlequin, découpé en mille morceaux que j'étais au profit de l'être intégral que je suis devenue. Cela m'a permis de savoir que j'appartenais au monde. Je suis comme un arbre dont les racines sont en Afrique et dont les feuilles s'étendent sur l'univers. J'avais besoin de cela. Je suis un être préoccupé, bouleversé par la vie. La rencontre avec le marabout et toutes ces femmes m'a fait un énorme bien. C'était une expérience absolument extraordinaire. »⁵⁹

Au contact des épouses du Serigne, la narratrice se réconcilie avec elle-même. Nouvelle favorite du marabout, elle est heureuse, elle passe avec lui les meilleurs moments de sa vie. Des moments bienfaisants et réparateurs de toute une vie de tourments. Ce qui lui permet de se sentir en harmonie avec elle-même. Étant donné que le Serigne a pour

⁵⁵ *ibid.*, P. 181

⁵⁶ Narbonna, Immaculada Díaz: *Une lecture à rebrousse-temps de l'oeuvre de Ken Bugul: critique féministe, critique africaniste*. 2001, Vol 37, Numéro 02, P. 122.

⁵⁷ *op.cit.*, P. 167

⁵⁸ Gallimore Rangira Béa: "Le jeu de décentrement et la problématique de l'Universalité dans Riwan ou le chemin de sable", in *Emerging Perspectives on Ken Bugul: From Alternative Choices to Oppositional Practices*. Azodo and de Larquier Eds. Trenton/Asmara: Africa World Press, 2009, P. 203.

⁵⁹ Renée Mendy-Ongoundou: « Ken Bugul revient avec "Riwan" » Amina, 1999, P. 5.

CHAPITRE III : LA QUÊTE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

coutume de prendre une nouvelle épouse tous les deux ans, l'arrivée de la vingt-neuvième épouse permet à la narratrice de recouvrer l'ensemble de son « *potentiel personnel* ». Elle apprend à se libérer du sentiment de la jalousie. Elle comprend que la jalousie ne peut être réfutée, qu'elle est une simple réalité humaine et que ce qu'il faut éviter, ce sont les dérives de ce sentiment. C'est ce que lui enseigne sa vie avec les autres femmes du marabout:

*« De plus en plus, j'avais envie de rester avec elles. Je me sentais bien avec elles. Je me rendais compte qu'avec elles, je pouvais parler autrement, rire autrement, être autrement, tout naturellement. Sans préjugés. Avec elles, j'avais senti une réhabilitation intérieure, une possibilité d'exorciser une aliénation. »*⁶⁰

Ainsi, la narratrice découvre tout un univers féminin qui bouscule les idées préconçues sur les ménages polygamiques et la femme en milieu rural. Loin d'être en conflit permanent les unes contre les autres, ces femmes vivent en parfaite harmonie.

Dans une autre interview avec Victoria Kaiser et Marie-Colombe Afota, Ken Bugul déclare que la : « *vie de vingt-huitième épouse du Serigne a ouvert en moi beaucoup de portes personnelles. Cela m'a guérie de beaucoup de choses, de ma possessivité et de ma jalousie avec mes hommes.* »⁶¹

Jean-Marie Volet déclare que « plus elle (la narratrice) reprend confiance en elle, plus elle s'éloigne des idéaux qu'elle entend défendre. Plus elle gagne en assurance, plus elle assume son rôle d'africaine moderne. »⁶²

Le mariage de la narratrice n'est pas le fruit de son abnégation mais la sanction d'une relation basée sur le plaisir partagé de deux personnes ayant pris le temps de se connaître avant de s'engager. Elle ressent son mariage comme une union des âmes et des corps; union qui lui permet de retrouver son identité. En plus, elle épouse le Serigne de Daroulère de sa propre initiative et en dépit des réticences de sa mère:

*« L'union venait d'être scellée la veille au soir. Ma mère impuissante devant le Serigne, devant ce village, ces gens, s'était inclinée. Que pouvait-elle faire devant cette décision du Serigne? L'histoire et la légende en auraient répercuté les échos retentissants pendant plusieurs générations. »*¹¹⁵

La quête identitaire est certes un souci omniprésent dans l'oeuvre de notre romancière. Sa propre identité, qui est à la base de sa vocation littéraire. Au fait, le choix du pseudonyme Ken Bugul en langue wolof signifiant « personne n'en veut » a pour cause

⁶⁰ *op.cit.*, P. 32

⁶¹ Victoria Kaiser et Marie-Colombe Afota: « *Interview de Ken Bugul* », Evène, 2006.

⁶² Jean-Marie Volet: « *Ken Bugul-Riwan ou le chemin de sable* »
http://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_bugul09.html 2009.

CHAPITRE III : LA QUÊTE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

l'embarras qu'elle a longtemps ressenti face à sa culture tout comme face à celle des Européens.

Nina Bouraoui comme Ken Bugul, figurent parmi les écrivains d'expression française dont la quête identitaire représente le sujet majeur dans leurs productions littéraires.

Quant à « Garçon manqué ». Dans cette œuvre, l'auteure-narratrice mène une quête identitaire et décrit sa confusion, en tant que fille d'un père algérien et d'une mère française, en exprimant des interrogations angoissées. Nina se voit inclassable, son identité est embrouillée tout au long du texte elle éprouve un sentiment d'errance identitaire et culturelle. Donc, tout au long du roman nous trouvons une interrogation récurrente « Qui suis-je ? »⁶³ à travers laquelle elle présente une demande urgente pour être définie et classable.

Pour la narratrice de Garçon manqué le problème de l'appartenance culturelle n'est pas le seul problème dans la recherche identitaire. Le titre du roman se réfère à son problème du genre. Elle refuse d'accepter l'appartenance sexuelle que l'entourage lui a attribué, ce qui complique son identité davantage : « J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ? »⁶⁴. Le genre et la nationalité, ces deux grands conflits identitaires qui structurent la vie de Nina, sont liés l'un à l'autre. C'est cette situation de crise identitaire que vit l'héroïne du roman qui va l'emmener à rechercher les réponses sur les véritables questions qu'elle se pose sur sa personne.

Nina joue à être une femme comme elle a joué à être un homme. La masculinité et la féminité révèlent toutes deux leur caractère performatif bien que la signification diffère de l'une à l'autre.

La narratrice vit une pluralité identitaire qui lui est inhérente. Elle ne veut pas être définie par rapport à un modèle imité ou selon un modèle auquel se convertir par obligation, mais tout simplement être Libérée de toute altérisation, l'identité renaît à elle-même et pour elle-même en vue de s'autodéfinir. Elle déclare :

« Je n'étais plus française. Je n'étais plus algérienne. Je n'étais même plus la fille de la mère. J'étais moi. Avec mon corps. [...] Je suis devenue heureuse à Rome. J'ai attaché mes cheveux et on a découvert une nuque très fine [...]. Des mains et des gestes de femme. Une voix plus grave et contrôlée [...]. Mon corps portait autre chose. Une évidence. Une nouvelle personnalité [...]. Je venais de moi et de moi seule. Je me retrouvais [...]. Je

⁶³ Nina BOURAOUI, Garçon manqué, Editions Stock, Paris, 2000, p. 20.

⁶⁴ Nina BOURAOUI, Garçon manqué, Editions Stock, Paris, 2000, p. 123

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

sortais de moi. Et je me possédais. Mon corps se détachait de tout. Il n'avait plus rien de la France. Plus rien de l'Algérie. Tout changeait. Par mon seul corps. De ce qui s'en dégageait. Par sa décision. D'être un corps libre dans les jardins de Tivoli »⁶⁵

Par ailleurs, la narratrice exprime clairement son désir de devenir un homme. Elle déclare : *« Des sandales? Des ballerines? Des boucles? Non, je veux les chaussures de mon père [...]. Non, je ne veux pas me marier. Non, je ne laisserai pas mes cheveux longs. Non, je ne marcherai pas comme une fille. Je sais l'odeur de l'homme. Ma nouvelle odeur. Une illusion. Je romps mon identité. Je change ma vie. Sentir mon ventre dur. Ma poitrine musclée. Mes épaules fortes. Se nier, voir un autre visage dans le miroir. Se parler. Se penser virile »⁶⁶*

De plus, Nina est le fruit du mélange de deux races différentes aux yeux des uns et des autres. Le couple parental n'a pas pu effacer les séquelles héritées d'un conflit qui a opposé les deux sociétés en question en reliant les deux races et par là même les deux continents. Nina, objet d'exclusion de ses deux pays d'origine, nous relate ce trouble qui la hante et qui l'a marquée pour ainsi dire pour toujours. *« Tout se presse soudain. La haine revient. La haine vient. Ils nous accusent. Ils disent. Vous êtes des pieds noirs de la deuxième génération. Vous êtes encore français ».*⁶⁷

La narratrice nous fait exposer sa condition réunissant deux mondes différents qui se traduit par ce malaise qui n'est autre que le résultat d'une union contestée de part et d'autre de sa famille française et algérienne et qui fait de la narratrice une victime. Elle exprime sa douleur qu'engendre le métissage: *« Je suis impuissante. Je reste une étrangère. Je suis invalide. Ma terre se dérobe. Je reste, ici, différente et française. Mais je suis algérienne ».*⁶⁸

En deuxième lieu, ce rejet est aussi vécu en France, elle l'a perçu dans le comportement de son entourage dans sa ville natale Rennes. L'identité composite des métis n'est autre que le produit du mélange de deux races différentes. Les grands parents de Nina n'arrivent pas à accepter le mariage de leur fille Maryvonne avec un algérien Rachid. En d'autres termes, ce corps composite est perçu dans sa moitié algérienne comme brutal, agressif et sale qu'il faut débarrasser de ses impuretés pour une éventuelle insertion dans le

⁶⁵ Nina BOURAOUI, *Garçon manqué*, Editions Stock, Paris, 2000, p. 184-185

⁶⁶ Nina BOURAOUI, *Garçon manqué*, Editions Stock, Paris, 2000, p.52

⁶⁷ Nina BOURAOUI, *Garçon manqué*, Editions Stock, Paris, 2000, p. 101

⁶⁸ Nina BOURAOUI, *Garçon manqué*, Editions Stock, Paris, 2000, p. 12

CHAPITRE III : LA QUETE IDENTITAIRE DANS LES DEUX ROMANS

groupe familial et social. Elle déclare que malgré son passeport français, le douanier à la gare à Rennes la traite d'une étrangère, un passager « *très dangereux* ». 69

Néanmoins, ce n'est que dans le chapitre intitulé « Tivoli » que Nina semble trouver une sorte de synthèse d'identité grâce à sa découverte du désir, une force qui réduit les écarts. Elle se trouve en voyage en Italie, loin des deux pays qui constituent son grand conflit. En entendant la langue étrangère autour d'elle, elle se libère des exigences exprimées par la langue. dans ce tiers espace qui n'est ni la France ni l'Algérie .elle se défait des identités sexuelles préétablis ».

⁶⁹Nina BOURAOUI, Garçon manqué, Editions Stock, Paris, 2000, p. 100

|

Conclusion

Nous arrivons au terme de cette étude et nous nous rendons déjà compte que cette dernière n'est finalement qu'une introduction à un long travail à venir.

Tout au long de ce travail, il a été question d'interpréter le sens de la quête identitaire dans les romans de Ken Bugul, et Nina Bouraoui. Deux romancières francophones issues des champs littéraires africain et maghrébin. Notre étude s'articule à travers une problématique assez délicate, celle de l'écriture de la quête identitaire, que nous avons évoquée dans notre questionnement. On a voulu répondre aux questions posées et montrer comment cette problématique manifeste dans les récits.

Pour revenir aux hypothèses que nous avons formulées quand nous avons entamé ce travail, vu qu'on nous avons eu recours aux travaux des chercheurs dans ce domaine afin de confirmer nos hypothèses présentées.

Quant à l'approche choisie, tant qu'on deux corpus à analyser, donc on est censé d'appliquer l'approche comparative, vu que notre recherche s'inscrit dans le domaine de la littérature comparée.

Pour cela, nous avons commencé notre recherche par le premier chapitre intitulé « auteurs et œuvres » ; dans lequel on a avancé les éléments biographiques et bibliographiques de chaque auteur, en ajoutant après les résumés des œuvres de notre étude et les points de convergence et divergences entre les deux.

Ensuite, nous avons présenté dans le deuxième chapitre la dimension autobiographique utilisée par Ken Bugul et Nina Bouraoui comme moyen de mise en lumière de toute la réalité des immigrés, nous nous arrêterons d'abord sur certaines définitions accordées à l'autobiographie et ses caractéristiques ; par la suite, nous focaliserons notre étude sur l'impact de discours autobiographiques sur les deux romans. Suite à notre analyse nous avons pu déduire que le « je » renvoie à l'auteure, la narratrice et le personnage principal. Aussi, l'écriture autobiographique est un moyen d'expression chez l'auteure afin d'extérioriser son ressenti et relater son vécu.

Notre dernier chapitre portait sur la ligne de l'identité et l'errance, une notion qui se voit présente dans la production romanesque contemporaine. Qui a permis également de rapprocher et d'opposer nos textes. Nous l'avons introduit par une définition de l'identité dans le texte littéraire pour en pouvoir appliquer après sur les deux œuvres. De plus, nous avons montré l'errance des protagonistes à travers les deux romans pour conclure enfin,

par l'explication de la quête identitaire, en faisant la comparaison de quelques éléments dans les deux textes évoqués

Notre analyse a proposé l'existence d'une quête identitaire très forte chez Ken Bugul et Nina Bouraoui . La vraie compréhension des textes s'est faite par la reconstruction du point de départ, de l'origine. Nous remarquons ici le fait qu'à la base de l'écriture nous avons la vie de nos écrivaines et leur enfance. Il s'agit d'une quête multiple, d'une transformation de diverses personnalités, entre autre celle des auteurs et plus particulièrement dans leurs romans autobiographiques « garçon manqué » et « Riwan ou le chemin de sable ». Cependant, on a fait allusion à leur biographie, juste pour avoir des indices pour des repères extérieurs à l'œuvre, étant donné que dès le départ, on a opté pour une analyse interne du roman.

Compte tenu des résultats de notre recherche énoncés ci-dessus, nous pouvons affirmer que Ken Bugul qui est née dans un milieu « pauvre » et qui a connu la frustration et la marginalisation de ceux de sa classe sociale a connu personnellement une quête identitaire. Celle-ci a débuté par un complexe d'infériorité d'abord de sa classe sociale, ensuite celle de sa race. Avant sa venue à l'écriture, elle a tenté de conquérir une autre identité. Cette démarche infructueuse l'a amené à entrer dans l'écriture comme quelqu'un qui n'avait aucune identité. Elle a choisi comme nom d'auteur un pseudonyme, « Ken Bugul » qui signifie « Personne n'en veut ». Ken Bugul se définit dès lors par une écriture de la marge qui s'appuie sur l'autobiographie.

Nina Bouraoui à son tour, se voit inclassable, son identité est embrouillée tout au long du texte elle éprouve un sentiment d'errance identitaire et culturelle et aspire à l'harmonisation d'un sujet sans fissure mais qui finalement accepte la pluralité comme valeur constituant le soi. Enfin , la quête d'identité chez le personnage de Bouraoui est aggravée par un sentiment d'errance , l'impression d'être scindé en deux personnalités distinctes. Mais cette errance même contient une possibilité de solution au problème de l'identité.

En effet, la quête identitaire a engendré un malaise chez nos deux écrivaines, ce dernier se manifeste dans le mécanisme de cette 'écriture car les multiples identités, que Nina Bouraoui et Ken Bugul ont inventées, ne sont qu'un moyen pour fuir un destin inévitable. Elles refusent de créer un sujet unique et de ce fait constituer pour leurs personnages une identité duelle qui serait à l'image de la leurs.

Nous concluons notre étude en disant que notre hypothèse de recherche est confirmée suite à l'analyse et à l'étude faite sur notre corpus d'étude garçon manqué et Riwan ou le chemin de sable. En effet, nos œuvres sont pleines d'indices qui nous le prouvent.

Ainsi, nous constatons que nos œuvres ne sont finalement qu'une ouverture à un travail à venir. Et qui sont des œuvres littéraires susceptibles d'être explorée sous d'autres axes que l'étude du genre autobiographique. Il serait donc intéressant que d'autres recherches s'y intéressent.



Références bibliographiques



Corpus d'étude

1. BUGUL, Ken. (1999). Riwan ou le chemin de sable. Paris. Présence Africaine
2. BOURAOUI, Nina. (2000). Garçon manqué. Paris .Edition Stock

A. Œuvres citées

André Gide, Si le grain ne meurt, Paris, Gallimard, 1926

Jean Paul Sartre, Les mots, Paris, Paris, Gallimard, 1964

Nathalie Sarraute, Enfance, Paris, Folio, 1985

Philippe Gasparini. Est-il-Je ? Édition du seuil

Serge Doubrovsky, Fils, Paris, Galilée, 1977

B. Ouvrages théoriques

1. Hall, Stuart, 2008. Identités et cultures. Politique des cultural studies. Paris :Ed.Amester
2. Jean Starobinski, La relation critique « Le style de l'autobiographie », Paris, Gallimard (Colle. Tel), 1970 (édition revue et augmentée 2001), .
3. Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, 1996
4. BERTHET, Dominique (dir), les figures de l'errance, Harmattan, 2000
5. DELEUZE, Gilles. Guatari L'anti OEdipe. Paris : Édition Minit, 1980
6. Michel Braud, La Tentation du suicide dans les écrits autobiographiques, 1930-1970, Paris, Presses universitaires de France, 1992,
7. Narbona, Immaculada Díaz: Une lecture à rebrousse-temps de l'oeuvre de ken Bugul: critique féministe, critique africaniste. 2001
8. Gallimore Rangira Béa: "Le jeu de décentrement et la problématique de l'Universalité dans Riwan oule chemin de

- sable", in *Emerging Perspectives on Ken Bugul: From Alternative Choices to Oppositional Practices*. Azodo and de Larquier Eds. Trenton/Asmara: Africa World Press, 2009
9. Edmond Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, Belgique, Dunod, 2005
 10. Lettre du 17 octobre 1977 cité par P. Lejeune in *Moi aussi*, Paris, Seuil, 1986
 11. Mendy-Ongoundou Renée: « Ken Bugul revient avec "Riwan" » Amina, 1999
 12. ERIKSON.E.H. *Adolescence et crise, la quête de l'identité*. Flammarion. 1977.
 13. Dubar Claude, *la socialisation*
 14. Victoria Kaiser et Marie-Colombe Afota: « Interview de Ken Bugul », Evéne, 2006.

C. Mémoires et Articles consultés

1. https://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov_a&part=165817
2. D'appartenance et de l'identité chez les migrants mineurs devenus aujourd'hui des adultes, dans leur pays d'accueil Mémoire – Orientation recherche Présenté au Centre inter facultaire en droits de l'enfant (CIDE) de l'Université de Genève en vue de l'obtention de la Maîtrise universitaire interdisciplinaire en droits de l'enfant.
3. « Nina Bouraoui, une enfance mixte » Interview de Céline Darner
4. Renée Mendy-Ongoundou: « Ken Bugul revient avec "Riwan" » Amina , 1999

SITOGRAFIE

- 1- Jean-Marie Volet: « Ken Bugul-Riwan ou le chemin de sable »
http://aflit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_bugul09.html 2009.
- 2- http://www.passerelles-eje.info/glossaire/definition_23_identite.html, consulté le 12/06/2021
- 3- <https://www.wolton.cnrs.fr/spip.php?article68>. Site consulté le 1 juin 2021.

Résumé

Ce travail propose une lecture comparative entre le récit de Nina Bouraoui, « *Garçon Manqué* » et celui de Ken Bugul, *Riwan ou le chemin de sable* ; qui s'inscrivent dans le roman francophone contemporain, dans le cadre de la littérature comparée portant sur la quête identitaire, tout en se basant sur une approche comparative dans le but de savoir comment cette quête identitaire est représentée par les deux écrivaines et comment la double culture qui devrait être une force et une richesse dans le produit littéraire de l'écrivain, deviendrait un élément déclencheur d'une quête identitaire.

Les mots clés : la quête identitaire, approche comparative, double culture, roman francophone contemporain, produit littéraire

المخلص

يقدم هذا العمل قراءة مقارنة بين قصة نينا بوراوي "الفتى المفقود" وقصة كين بوغول "ريوان أو الممر الرملي". التي هي جزء من الرواية المعاصرة الناطقة بالفرنسية، في إطار الأدب المقارن حول البحث عن الهوية، حيث اعتمدنا على المقارنة بهدف معرفة كيفية تمثيل هذا البحث عن الهوية من طرف الكاتبتين وكيف كان من المفترض لازدواجية الثقافة التي تمثل قوة و ثراء المنتج الأدبي للكاتب ان تصبح دافعاً للبحث عن الهوية

الكلمات الرئيسية: البحث عن الهوية ، الادب لمقارن ، ازدواجية الثقافة، الرواية المعاصرة الناطقة بالفرنسية ، المنتج الادبي

Abstract

This work offers a comparative reading between the story of Nina Bouraoui, "*Missed Boy*" and that of Ken Bugul, *Riwan or the sandy path*; which are part of the contemporary French-speaking novel, within the framework of comparative literature on the quest for identity, while being based on a comparative approach with the aim of knowing how this quest for identity is represented by the two writers and how the double a culture which should be a strength and a richness in the literary product of the writer, would become a trigger for a quest for identity.

The key words: the quest for identity, comparative approach, dual culture, contemporary French-speaking novel, literary Product